

Sur le terrain

par Guillaume de Falaise



Chasses à la journée

Domaine de la Haute-Porte

Qu'il est bien difficile de choisir le bon moment pour un déplacement cynégétique au mois de décembre, sous peine qu'il ne tourne à un chemin de croix... Pourtant la Sarthe n'était pas le bout du monde mais les bulletins météorologiques presque apocalyptiques – égrenés par de charmantes jeunes femmes, avec un plaisir à peine dissimulé... –, nous firent croire au pire. Heureusement, quelques jours de redoux permirent de libérer les routes. Après tout, pour nous rendre au Domaine de la Haute-Porte, près de Sablé-sur-Sarthe, il n'y a que deux heures trente de route.

◆ Pour ceux qui n'ont guère le sens de l'orientation, qu'ils soient rassurés : équipés d'un GPS, vous accéderez facilement jusqu'à la propriété. Le territoire regroupe historiquement la Haute- et la Basse-Porte. Le chemin forestier qui conduit au château nous fait traverser la deuxième sus-nommée qui était le haut lieu d'élevage des chiens de meute de Louis XV.

Nous prenons un petit pont de pierre pour traverser la Taude, affluent de la Sarthe, et qui serpente au milieu de collines. Nous montons une forte déclivité pour arriver au château construit dans le plus pur style XIX^e siècle. Antoine de Vaubernier a transmis à son fils Jean-Yves la gestion de ce domaine familial de 400 hectares.

« *Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 précises* », avait insisté Jean-Yves. Autour d'un petit déjeuner simple mais de bon aloi, nous retrouvons nos compagnons cynégètes du jour, visiblement des habitués de la Haute-Porte. Nous sommes au total dix fusils, un nombre « *volontairement raisonnable* » explique Jean-Yves pour éviter « *d'être les uns sur les autres* ».

« *Il y règne une ambiance familiale, au bon sens du terme* », nous avait-on indiqué. Ainsi, c'est volontairement qu'il n'y pas de débotté : tout le monde se change dans un couloir aménagé et dans un bureau. Personne ne traîne – un bon point quand trop d'autres chasses ont des horaires plus qu'élastiques ! –, pour être à l'appel de Jean-Yves : dans un bref, mais chaleureux dis-

cours, il indique les consignes de sécurité et les étapes du déroulement de la journée. Trois battues le matin et deux l'après-midi. L'attribution des postes est réalisée. À cette époque de l'année, nous ne tirerons que des faisans (en effet, en début de saison, des battues de perdreaux sont également organisées, ce qui peut paraître tout de même un peu curieux pour un territoire aussi boisé !).

Pour la première battue, nous partons à pied de la cour du château. Nous descendons un chemin raide par endroits, pour rejoindre la petite vallée de la Taude. Nous parcourons ce que les Irlandais nomment une forêt de rhododendrons (au printemps, quand les fleurs éclosent, cela doit être superbe !). Les alen-



Jean-Yves de Vaubernier et la maîtresse de maison Ana Luisa, et quelques instantanés de battues de faisans. Il va falloir se concentrer car nous ne sommes pas face à des oiseaux dont on a tout le temps d'analyser les paramètres du vol avant d'épauler.

tours ont été constitués en jardin botanique. Cette descente nous fait traverser des buttes plantées de peupliers avec des collines de chênes et de châtaigniers. Arrivés en bas, nous franchissons la rivière et la ligne de postés se sépare sur l'autre rive de part et d'autre. Je suis dos à la rivière avec une colline boisée devant et derrière moi.

Le coup de trompe, annonçant le début de battue, retentit. Le premier faisán surgit du sommet de la colline à plus de quarante mètres de haut. Je n'ai pas eu le temps de le voir. Sa vitesse est telle

qu'il était impossible d'épauler. Cela ne va pas être simple... Je vois des oiseaux passer au-dessus des postes de mes voisins, mais peu sont amenés au sol. Il va falloir se concentrer pour avoir quelques chances de réussite. Car nous ne sommes pas face à des oiseaux qui volent calmement, à une faible hauteur, dont on a tout le temps d'analyser les paramètres du vol avant d'épauler.

Le suivant, nous l'entendons chanter en vol et l'apercevons au travers des arbres dans le ciel. À peine le temps de réfléchir, il faut épauler et swinguer loin devant, lâcher le coup. L'oiseau se plie en deux et tombe lourdement au sol. Au moindre bruit d'aile ou du chant d'un coq, qui nous aide à deviner la trajectoire de l'oiseau pour tirer extrêmement rapidement, nous sommes sur nos gardes : mais

n'est-ce pas cela la vraie chasse en battue ? En moyenne sur cette battue, il aura fallu cinq cartouches pour un faisán... Sans conteste, les oiseaux ont de l'aile et du souffle. Nous apprendrons au cours de nos différentes conversations qu'une grande partie des oiseaux est introduite au mois de juillet sur le terrain grâce à trois volières anglaises. Lorsqu'on sait qu'une quinzaine de chasses sont organisées chaque saison, les "recharges" sont quasiment une obligation.

Mais, en tout état de cause, ces "nouveaux" oiseaux proviennent de solides souches, tant il est vrai qu'on ne voit guère de différence avec leurs congénères plus anciens sur le territoire. Ce à quoi les esprits chagrins rétorqueront que pour faire passer des faisans d'une colline à l'autre, des oiseaux tout juste sortis de l'élevage suffisent ample-

Mémento de poche

Territoire 400 hectares.
Départements Sarthe (72).

Types de chasse

Battues faisans (perdreaux en début de saison). Chasses devant soi avec ses chiens.

Prix Suivant prestations.

Points forts Accueil chaleureux, convivial et de très grande qualité. Possibilité de résidence.

Battues variées. Très beaux gibiers de très haut vol

Points à améliorer

Distance trop étroite entre les postes de tir.

Contact

Domaine de la Haute-Porte

72300 Souvigné-sur-Sarthe.
Jean-Yves de Vaubernier

au 02.43.95.47.05

ou au 06.80.14.61.87.

Sur Internet :

www.lahauteporte.com/chasse

Email :

contact@lahauteporte.com

ment... Quoi qu'il en soit, à la Haute-Porte, ils volent vite et bien.

Pour l'heure, les rabatteurs – au nombre d'une vingtaine –



PHOTOS : DOMAINE DE LA HAUTE-PORTE

Une vue de la grange où les chasseurs, entre deux battues (ci-dessus), déjeunent et le tableau final. Ici, tout est cuisiné à partir de produits locaux ou de la propriété : rillettes de faisans, soupe de potiron aux châtaignes, boudin...

arrivent déjà avec leurs retrievers pour ramasser le gibier. Pas de temps morts, puisque nous nous rendons à la battue suivante le long de la rivière que nous avons toujours dans notre dos. Cette fois, je suis posté en bout de ligne face à une colline incurvée; de fait, je ne vois que mes voisins de gauche et de droite (à ce propos une remarque, dans certaines traques la distance entre deux postés pourrait être allongée, afin d'éviter une certaine promiscuité).

Pour cette traque, nous sommes plus éloignés de la cime des arbres que pour la précédente battue. Nous aurons un peu plus de temps pour voir arriver les oiseaux. Le coup de trompe est sonné et seul le bruit de l'eau de la rivière qui coule dans son lit se fait entendre. Les premiers coups de fusils éclatent, les premiers oiseaux, qui arrivent dans notre direction, sont toujours aussi hauts et rapides. Notre "réussite" sera équivalente à celle de la précédente battue. Mais quel plaisir de se mesurer à de si beaux faisans qui volent seuls ou par petits groupes de deux ou trois.



Il est temps de faire une pause avec du *sloe gin*. Nous en avons besoin pour nous remonter le moral car ces oiseaux sont vraiment diaboliques. Jean-Yves nous encourage en nous racontant les déboires de certains groupes de chasseurs n'ayant aucune habitude de tirer des oiseaux de haut vol. L'ambiance est décontractée et tout le monde s'amuse de ses réussites et de ses manqués.

Nous repartons pour une dernière battue avant le déjeuner et cette fois-ci la rivière se trouve devant nous et sur ma gauche un pont l'enjambe. Je fais face à une colline plantée de peupliers. Le vol des oiseaux est féérique. Ils arrivent à une cadence très soutenue, nous donnant peu de temps pour recharger. Une des caractéristiques de cette chasse est que le chasseur n'attend pas. Les vols se succè-

dent. Lorsque sonne la fin de la battue, nous en avons encore pleins les yeux.

Il est temps des'interrompre pour le déjeuner. Nous nous rendons à pied non loin de là dans une grange devant laquelle ont été placés des bancs près d'un feu de bois. À l'intérieur est dressé un buffet où sont posés un service en argent et les différents mets que nous allons consommer. La maîtresse de maison, Ana Luisa, explique que tout est cuisiné à partir de produits locaux ou de la propriété : rillettes de faisans, soupe de potiron aux châtaignes, boudin... Et que dire de la charlotte aux châtaignes rehaussée au calvados et à la graine de cardamome !

Notre après-midi sera occupée par deux nouvelles battues aussi de grande qualité. La dernière sera même un vrai feu d'artifice : elle nous laissera des souvenirs inoubliables. Nous retournerons au château pour nous changer et prendre une dernière collation. Le tableau nous est présenté. Nous aurons, à dix postés, tiré près de 2 000 cartouches pour 350 pièces ! Un résultat très classique sur cette chasse, et qui donne la mesure des difficultés ! Voilà qui fera oublier un retour on ne peut plus délicat, car nous trouverons la neige à cent kilomètres de Paris. La météo nous avait laissé un répit. ♦